



## CLIC GAUCHE

La chambre s'ouvre sur le monde. Soudain les murs et le toit ont disparu. L'horizon est là, plus clair que jamais, avec ses étendues de terres et de forêts, de plaines et de montagnes, de villes à n'en plus finir. Une immense carte géographique en trois dimensions, que l'on survole en planant, émerveillé par tant de diversités.

Un clic et Hagenau apparaît. Un autre clic et c'est New York. Londres. Paris. Berlin. La liste est longue, on a de quoi faire. Magie du clic. Mais c'est quoi, un clic ? Selon les définitions trouvées : « Une interjection imitant un bruit sec, bref, alternant parfois avec un clac. Pression du doigt sur la souris d'un ordinateur. » Jusque-là rien de nouveau.

Si je dis clic, c'est comme poser une agrafe avec l'agrafeuse de la pensée sur la page du temps. Clic. Clic. Clic. J'agrafe le temps. Les pages du temps. Pour avoir le recueil d'une journée. Un journal, un livre, un carnet de bord. Nous sommes bien des marins emportés dans le courant du temps. Actrices et acteurs de scénarios, dont on referme la dernière page avant de s'endormir.

Et c'est reparti au réveil, le poinçonneur des lilas, qui poinçonne des clics. Un clic gauche en majorité. Serions-nous des prolétaires de l'informatique, des communistes du numérique, des ultra gauchistes des partis Windows Mac et Linux ? De là à lancer un Mai 68, histoire de lancer un Mai 68, en érigeant des barricades virtuelles pour une grande révolte sociale, politique et culturelle cyberspatiale. Non au clic gauche imposé, oui à l'anti-clic ! Autre chose, on ne sait pas quoi, mais autre chose !

Je crois que je tiens une révolution complètement démente. De quoi alimenter les conversations et les débats philosophiques dans les bars et les cafés, du matin jusqu'au soir, et surtout la nuit, dans le brouillard des cigarettes de « Gauche de réponse » de Michel Polac. Il faut bien ça pour s'occuper et vibrer un peu.

## TRIP NON-STOP

Et si vous mettiez l'univers dans votre poche ? Un livre ! Cette idée en juin a de quoi inviter. Juin, joint. Comparaison classique. Joindre, être en contact. Se joindre à. S'unir à quelque chose. Retrouver ses racines célestes. Humaines. Divines même, si vous le voulez. En tout cas mettre l'univers dans sa poche. Un livre. Le choix est vaste, pour ne pas dire infini.

Lire, le seul plaisir qui ne demande rien, juste lire, et des films se déroulent sur l'écran magique de l'imagerie mentale. Des scènes se forment, des éléments divers apparaissent, des personnages prennent vie. On part à la découverte de choses inconnues, qui se livrent, et délivrent des sensations, des émotions. Le monde, passé présent et futur, offert pour des minutes intenses, délicieuses, affolantes.

Le trip est garanti, pour tous les goûts, cet incomparable plaisir de lire recrée la matière dans une virtualité fabuleuse. Les images défilent dans un diaporama animé à n'en plus finir. Chaque phrase fait tourner le moulin, l'eau des mots ruisselle, la roue des pages tourne. On suit le fil, pris au piège par l'haméçon de savoir ce qu'il y aura à la prochaine ligne, la pêche est miraculeuse.

Le temps n'a plus de prise, inutile d'appâter, on devient le pêcheur et la barque et le poisson. On est, tout simplement. Avec un univers dans sa poche. Les spots flashent, les caméras tournent, les projecteurs envoient le film. On devient la lumière, les couleurs. La pensée ruisselle. Les musiques du silence accompagnent l'expérience unique. On est uni. Univers. C'était le but du départ, non ?

L'été plane sur le jardin, les cumulonimbus embaument le bleu du ciel, la chaleur est tenace, une abeille passe en bourdonnant. Les yeux fermés, on rejoint l'horizon. Les Amériques, la Russie, les pôles, la Chine, les Indes, l'Australie : on a le choix du rêve.

## ESPACE & TEMPS

Le *Wonder Time* me demande un article sur le temps. Mais comme il est lié à l'espace, forcément, je combine les deux. Pas évident de pondre une série de phrases sur le sujet, il faudrait lire et comprendre Einstein. Sauf qu'il y a plusieurs approches, j'opte donc pour celle de la poésie. Les poètes sont toujours en avance de trois longueurs, c'est bien connu. Ils découvrent les secrets bien avant tout le monde. Leurs phrases sont une mathématique extraordinairement précise. Les équations poétiques relèvent du subjectif, qui lui englobe la totalité des choses.

Ceci dit, c'est encore au cœur de la ville mugissante que je préfère descendre, pour me fondre dans la foule et glaner cette sensation du monde qui avance en bougeant dans tous les sens. Chacun programme son parcours, appuie sur le chrono et pose un pied sur la marche suivante : la seconde si vous préférez. À savoir que c'est comme les escaliers de Penrose (voir mon ami Google).

Le temps tournerait-il en rond ? Peut-être pas, c'est nous qui tournons en rond, et il accompagne le mouvement. Le temps s'adapte à nos désirs. Quand nous sommes pressés, il s'accélère ; quand on s'ennuie, il ralentit. Preuve qu'il est malléable et qu'on peut le contrôler d'une certaine façon. Le temps nous obéit. Il réagit à nos pensées. Et le poète écrit son vers le plus célèbre : « Ô temps suspends ton vol ! » Me voilà en apesanteur, Alsanaut gravitant autour de la Terre dans une station spatiale.

Et le temps s'en allait, rythmé par la pointe de mon stylo, traçant sur l'espace de la feuille son secret de mots. Et les mots étaient le temps, sa respiration, ses battements cardiaques. Et l'espace son corps, la feuille devenant sa pensée. Notre pensée. C'était aussi simple, après les écoles de philosophies pourront écrire des millions d'essais. Les penseurs auront de quoi alimenter leurs cogitations.

Peu importe, la formule est posée. À chacun d'en tirer l'essence de ses sens !

## LES QUATRE SAISONS

Aux portes de l'été. Doux bruissement des forges du soleil. Les jardins imitent le paradis des civilisations anciennes. La parade des carnivals solaires descend les escaliers vaporeux des nuages, une joie prolifère sous les bannières qui flottent au vent. La clé est cachée dans le creux d'un arbre, gardée par un merle. La pie bavarde donne des indices pour la trouver. Les moineaux s'amuse de nous voir tourner en rond.

Des colonnes de temples égyptiens entourent le festival estival qui aura lieu le 20 juin. Les arènes sont prêtes pour les représentations. Des pièces mémorables seront jouées, les acteurs scanderont des versets taillés sur mesure, les actrices joueront de leurs charmes légendaires. Il faudra noter ses impressions, elles fourniront la *materia prima* pour les futures créations de tous genres.

Perché sur le toit, près de l'antenne qui capte l'ORTF, les feuillets du soir et les documentaires du monde, j'observe la campagne. Les équations mathématiques de la nature ordonnent avec grâce et logique le plus petit pistil. Le tableau pianistique des molécules chimiques orchestre la grande symphonie physique. Un corbeau, gardien des lieux, se pose sur la cheminée et me demande le mot de passe.

Me revoilà au sol, à refaire l'inventaire des mois, cherchant dans leur succession quelque chose au-delà des logiques philosophiques. J'ai dû louper un épisode, passer outre sur une banalité importante, négliger une pièce du puzzle. Aucun manuel scientifique de la psyché n'indique ce mot de passe. Un écureuil interrogé demande dix mille noisettes pour le révéler. Mais quel intérêt, après tout, de connaître le secret des quatre saisons ? N'est-il pas plus important de les vivre ?

Cette nuit je suis remonté sur le toit. Les portes étaient grandes ouvertes. Parfois oser c'est le mot de passe.

## RHAPSODY BÉTON

C'est la vie, le théâtre humain, le grand film cinémascope technicolor. La politique nous plombe les dents, aux infos on annonce la 4e guerre mondiale, ou la 7e, il y en a tellement eu. Des guerres psychologiques, virtuelles, des mini batailles de tous genres, des claques qui faisaient trembler le monde. Une seule vibration de travers et toute une vie est bouleversée.

Pourtant les devantures des magasins rutilent, un semblant de paradis persiste à la surface, on sent presque le plumage soyeux du bonheur. Animation centre ville place Kléber, des routards de la city squattent sur des bancs avec leurs chiens plus calmes que des statues. Un jongleur envoie un diabolo dans les nuages. Je contourne des joueurs de frisbee qui s'amuse à décrocher la lune. Et je glisse sur le toboggan des rues.

Des ombres à la Giorgio De Chirico déteignent sur mes baskets. Le soleil passe au-dessus des toits comme un drone à l'affût. Il pleut des gouttes de lumière quand un rayon essaye de m'atteindre. Toute cette ambiance prépare le hamac de l'art pour une sieste éveillée phénoménale.

Au bistrot la télé diffuse *Affaire conclue*. Devant un café, des feuilles sur la nappe rouge, le stylo plume de Victor Hugo dans les doigts, je puise dans la caverne d'Ali Baba universelle. Tout en vrac, il n'y a qu'à prendre, à pleines mains. L'appareil numérique de la pensée clique et clique encore. Les mots photos fixent des instants, c'est purement magique. Une phrase suffit à construire en trois secondes : avoir l'idée, écrire, relire.

L'émission est interrompue, un speaker lit un communiqué, les Martiens viennent d'atterrir sur l'aérodrome du Polygone. Quand je dis Martiens, la télé montre une blonde sexy dans une combinaison argentée moulante qui descend la rampe d'un vaisseau spatial en forme de cocotte-minute. On peut quand même rêver, non ?

## IL ÉTAIT UNE FOIS

Les contes commencent toujours comme ça. C'est bien connu. On situe quelque chose dans le passé lointain. Quelque chose qui a existé. En écoutant bien, on peut encore entendre le murmure des voix qui persistent, avec des images pâles comme des photos jaunies. Ô le bruissement d'une robe sur l'herbe quand *j'ai descendu dans mon jardin* ! Le clapotis de la claire fontaine que je n'oublierai jamais.

Et il y avait des lierres le long des murs, des gloriottes dans des jardins aux arbres nouveaux, des fiacres roulant sur les pavés et des bâtiments du siècle des Lumières. Des librairies anciennes avec des grimoires d'alchimie et des livrets de poésie. Des gens qui posaient dans les rues pour des cartes postales. Et ces grandes cours d'écoles avec des marronniers bourdonnants de hannetons.

On pourrait s'attarder des heures, essayer de revenir en arrière, forcer la barrière du temps. Retrouver Clara d'Ellébeuse, « l'écolière des anciens pensionnats, qui allait, les soirs chauds d'été, sous les tilleuls lire les magazines d'autrefois. » Se promener dans les allées d'un parc avec Clarisse et Odile dans « Les fiancées de l'Empire ». Danser sur le pont d'Avignon. Et vivre l'aventure avec « Les mariés de l'An 2 ». Réalité, fiction, peu importe, puisque tout sera réel.

Et le temps reprend ses droits. Me revoilà en 2020, l'informatique déroule ses fibres fulgurantes, le numérique dirige le spectacle de la vie. Reprendre ma machine à écrire m'apparaît soudain absurde. L'effort des touches est plus grand que le franchissement de la muraille de Chine. Mais il reste quand même une sensation particulière de l'objet en lui-même, comme une œuvre d'art mécanique.

*Il était une fois*, et le conte est fini. Un autre continue avec une autre histoire. Différente. C'est comme ça, c'est la vie !

## CAYENNE

C'est le bout d'un monde et le début d'ailleurs. Une terre où les pieds se reposent et attendent, face à l'immensité végétale et céleste. Dans la fusion des cris et des chants de la nature, par-delà les fleuves de tempêtes. C'est le bout d'ailleurs et le début d'un monde. Là où se rejoignent le voyageur et les espaces inviolés. D'une immensité telle qu'il faut une âme bien trempée pour y entrer.

Ici le métal du soleil est en fusion. Les insectes ont des articulations en acier. La piqure d'un dard, plus acéré qu'une aiguille de seringue, transperce le plastique transparent de la peau. Les chairs se déchirent à la moindre morsure. Il pleut des gouttes acides qui creusent des sillons douloureux dans les rêves occidentaux.

Et pourtant, Jacques le chaman blanc assure le contraire. Tout est une question de vision et de ressenti. Une fois les conflits internes résorbés, on découvre l'espace et le temps. Chaque chose a été construite par notre pensée. Il suffit alors de choisir sa façon de voir et de vivre. Et de se lancer dans l'action des jours, tatoué par une imperturbabilité au-dessus des fourmilières humaines.

Le serpent et le jaguar deviennent tes copains. Il n'y a plus de danger à marcher dans la forêt, même pieds nus. L'harmonie est totale. Cette légendaire union universelle prônée par les yogas et les philosophies. Quel plaisir de savourer l'ambiance des carnivals, d'errer sur la place des palmistes, voir de loin une bagarre en fumant un petit cigare ! Et se dire, après tout, que c'est ça le monde. L'action des hommes et des femmes qui vivent leurs vies.

*Jacques, pilote d'avion, prof de maths et de tennis, à Cayenne depuis 1968*

## BARBARELLA

L'Art, le reflet de tous les rêves, du rêve par excellence, ce rêve qui reflète tous les arts, LE RÊVE comme jamais, L'ART porté au summum. Tout ce qu'on voudra. Il y a bien une harmonie sidérale parfaite, que ce soit dans l'objet visuel, le sujet sous toutes ses coupures, quelles que soient les formes. La magie opérera toujours. On peut le prendre de haut, en contre-plongée, suivant une multitude de perspectives, en raccourci, à l'envers. La magie inouïe sera toujours là.

Mystère des variations qui vont toutes vers la perfection. Pas besoin d'avoir étudié les mathématiques supérieures, on le sait d'office, on le voit bien. L'harmonie artistique du rêve, l'art onirique des harmonies, le rêve des arts harmonieux : c'est toujours beau ! De face, de profil, de dos. La musique opère, la lumière agit. Il n'y a rien à redire, mais il y a des heures interminables à analyser, à écrire des thèses, des manuels, des formules.

Que dire de plus ? Sinon se taire. Imaginer un article qui approchera la vérité ultime. Taper des mots qui conduiront vers des destinations inconnues. On pourra longtemps dissenter dans les cathédrales, à la table des bistrotts, dans la cour des récréations. Ce sera le grand et vaste suspense de chaque jour, l'élément essentiel pour attiser les braises. Il y aura des cahiers remplis de notes, des cartons pleins de photos.

Dans les greniers on regardera par les lucarnes la campagne aux odeurs de blé mûr. Les pommes du chemin auront un goût sublime. On relira d'anciens illustrés, de *Little Nemo* à *Ally Sloper*, ému à en perdre le souffle.



<http://arekultur.ek.la>

Arekultur & Life'n'Rock  
Le journal indépendant  
des Arts & Cultures  
67400 Illkirch  
Concepteur : LMD  
© AREKULTUR 2020